

Puits Bouillant 13/02/2011

Charbonnières, 8h00 du matin. Jeff et Josette, Jean-François, Sabrina sont là quand j'arrive. En attendant Jean-Michel, j'en profite pour enkiter la corde de 37 m. Un doute : ne serait-il pas allé jusqu'au local (comme cela est déjà arrivé avec Cédric quelques années plus tôt) ? Jeff se propose pour l'appeler et pendant ce temps une voiture ressort de Charbonnières ; c'est bien JM, il était arrivé le premier et nous attendait au local ...

Nous partons en 2 véhicules. Montargis, Chateaufort (souvenir de nos explorations de carrières avec Yves), Douchy, Perreux, Sommechaux, et enfin St Aubin Château Neuf. Nous passons devant le gîte de Puits Bouillant où il y a plusieurs véhicules et nous récupérons la clé au café de l'Amitié.

Équipement au bord de la route, il ne fait pas très froid, mais se déshabiller par +7 °C un dimanche matin à 10 H après un trajet de 120 km au chaud dans la voiture est toujours un moment difficile ! Heureusement Josette nous remonte le moral, « puisque c'est bouillant ça doit être chaud ... ». Sabrina trouvera un meilleur argument : elle s'est levée plus tôt pour nous préparer des gâteaux : muffins et madeleines.



Le puits s'ouvre à quelques mètres du gîte. Environ 30 mètres. La pose de la corde est rapide, 2 sangles, un mousqueton et la descente peut commencer. Je passe en premier. La rivière ronronne en bas. Je la rejoins. L'atmosphère est aussitôt différente, là commence l'aventure spéléo. Libre ! Sabrina descend à son tour, une main sur la corde pour la retenir au cas où, j'attends son arrivée. Elle atterrit bientôt et j'en profite pour lui appliquer son premier masque d'argile de la journée. Suivent Jean-Michel, Josette, Jeff et Jean-François qui sera le photographe de la journée.

L'eau s'écoule limpide, avant que nous la troublions en soulevant l'argile omniprésente. Jean-Michel en profite pour compléter le masque de Sabrina, qui bientôt assure sa vengeance. Nous avançons dans la rivière à contre-courant. L'eau nous recouvre les pieds montant parfois à mi-cuisse. Le bruit de l'écoulement résonne dans ce monde minéral. Nos lampes éclairent les parois de ce chenal. Environ 2 mètres de large. De 1m au bas du puits, le plafond se relève jusqu'à plusieurs mètres au dessus de nous. Nous passons au travers d'un barrage en pierre maçonnées vestige des travaux du 19^{ème} devant utiliser le système du

bélier hydraulique pour remonter l'eau à la surface.

Nous laissons un affluent sur notre droite et continuons une progression aisée dans la rivière. Le sol devient glissant et l'eau troublée par l'argile dissimule des pièges. Jean-Michel déjouera pour nous un trou conséquent en y tombant lui-même. Quelques passages de blocs, en haut, en bas. La rivière devient plus tumultueuse, les parois plus déchiquetées, le fond plus irrégulier. Une première marmite esquivable par escalade nous donne l'occasion de se mouiller à hauteur de la taille. Quelques autres suivent sans que le niveau ne devienne plus critique. Au-dessus de ce défilé nous poursuivons un parcours plus calme, la rivière se perd même par endroit et la galerie ou nous progressons et parfois sèche. Le départ du réseau fossile sur notre gauche en hauteur nous invite par une corde avec quelques boucles pour y passer mains ou pieds. Avant de quitter l'actif, nous poursuivons jusqu'au siphon. Josette tente de le sonder avec les pieds, mais elle flotte trop facilement ? Le courant est important, la boue soulevée s'évacue rapidement. Nos mouvements de pieds dans l'eau déclenchent des éruptions d'argile comparable au champignon d'une explosion.

Le fossile s'ouvre sur une large galerie qu'il faut bientôt quitter et emprunter sur la gauche une galerie plus réduite d'environ 1m de diamètre. Une salle, une galerie un peu plus petite, une escalade, une galerie encore plus petite, toujours la glaise. Nous voilà bientôt à ramper dans un tube de 40 cm à 60 cm de diamètre recouvert d'argile sur les parois, et souvent de l'eau. Un passage notamment à demi rempli d'eau nous oblige à mouiller des parties encore sèches. C'est juste avant ce passage que Josette, Jeff et Jean-François renoncent à poursuivre. Nous voilà encore trois à ramper dans la glaise recouvert d'argile.

Le boyau se termine, une galerie décline recoupe une autre galerie. Direction vers ce qui nous semble l'amont. La progression est aisée. JM demande quelle est la prochaine station. La roche est sèche, sans argile, un peu de calcite dénonce une arrivée d'eau temporaire. Le plafond s'abaisse à moins que ce ne soit le sol qui s'élève, enfin nous devons nous mettre à quatre pattes. Nous remarquons à quel point le sol est déchiqueté. Le profil en sifflet et aussi le mal aux genoux nous amène à amorcer le demi-tour. Peu après avoir fait demi-tour un accès à la rivière est exploré, descente d'environ 1m dans la rivière qui a cet endroit s'écoule dans une galerie de 1m de large sur 40 cm de haut. Retour dans le métro, petite exploration de l'aval avant de repartir dans le boyau glaiseux. Nous retrouvons Josette et Jeff à la jonction du réseau fossile (le passif ?) et de l'actif. C'est l'occasion d'un décrassage dans la rivière. Le chemin du retour nous amènera une surprise : nos amis du GAS avec notamment Jean-Luc et Gazani sont venus nous rejoindre. Une conversation commence les jambes dans l'eau jusqu'à mi-cuisse la tête contre le plafond, le dos courbé, 30 m sous terre ...

Nous les laissons poursuivre et nous rejoignons la surface où Jean-François nous a précédés. Trempés, 9°C il est agréable de se changer et de retrouver des vêtements secs. Il est 15h30, nous repartons et quelques kms plus loin à proximité de Grandchamp devant un château, nous nous installons pour le pique-nique. Jambon, saucisson, pain, bière, hachis parmentier bio chaud, fromage, chocolat, muffins, madeleine, ...

Vers 18h00 nous retrouvons Charbonnières, les plus jeunes ont un peu somnolés pendant le retour, tous nous sommes fatigués mais tous contents de cette belle journée. A bientôt ...

